

École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses

Conférence de M. Kristofer Schipper

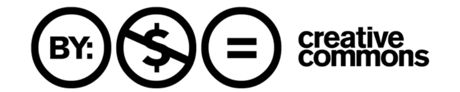
Kristofer M. Schipper

Citer ce document / Cite this document :

Schipper Kristofer M. Conférence de M. Kristofer Schipper. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire. Tome 106, 1997-1998. 1997. pp. 109-114.

http://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_1997_num_110_106_12713

Document généré le 24/09/2015



Religions de la Chine

Conférence de M. Kristofer Schipper
Directeur d'études

Cette année, les travaux du séminaire ont été consacrés à plusieurs projets de recherche distincts, tout d'abord le projet d'étude des temples de Pékin (« Pékin ville sainte »), puis les recherches sur le canon des écritures de la première église du Maître Céleste, le *Zhengyi fawen* et pour terminer les règles de vie du clergé, les « Cent quatre-vingts préceptes du Très Haut Vieux Maître » *(Laojun yibaibashi jie)*.

Persée BY: creative commons

1. Le premier canon taoïste

Les travaux concernant l'histoire et les institutions de la première église taoïste ont été menés de pair avec les recherches de M. Franciscus Verellen, qui se penche depuis plusieurs années sur le personnage du fondateur Zhang Daoling ainsi que sur l'histoire et la légende des lieux saints, en général des montagnes sacrées, qui se rattachent au mouvement à ces débuts. Pour notre part, nous avons lu et commenté dans le passé un grand nombre de textes relatifs aux institutions, aux rites et aux doctrines. Depuis deux ans, de jeunes chercheurs de l'Université de Pékin sont venus nous rejoindre et un projet de coopération pour l'édition commentée des quelques vingt textes anciens (troisième au sixième siècles). Une telle édition permettrait de reconstituer au moins partiellement le *Zhengyi fawen*, littéralement « les écrits de la loi de l'Un orthodoxe » le premier canon taoïste. Jusqu'ici, aucun travail dans ce sens n'avait encore été entrepris, malgré le fait que les études taoïstes sont actuellement en plein essor en Chine et que, plus que jamais, les débats sur l'origine du taoïsme communautaire sont à l'ordre du jour.

C'est en général à Lu Xiujing (406-477), taoïste à la cour des (Liu) Song, que l'on attribue l'établissement, sous forme de catalogue, du premier canon scriptural. Cette opinion ne tient pas compte de deux données importantes. La première est que le catalogue de Liu Xiujing ne contient que les textes « des Trois Grottes » *(Sandong jing)*, qui apparurent à partir du milieu du quatrième siècle. Ces textes « nouvellement apparus » mais en réalité souvent des adaptations, versions augmentées et

mises au goût du jour de textes du taoïsme ancien, étaient d'abord en petit nombre mais devenaient à la suite de plus en plus nombreux, d'où la nécessité d'instaurer certains critères quant à leur recevabilité comme authentiques émanations du Tao. C'est ce que fit Liu Xiujing. Son catalogue ne comprenait pas les textes de l'église du Maître Céleste – et c'est là la seconde donnée –, à laquelle il appartenait lui-même. Ce dernier fait est amplement attesté par ces propres écrits, notamment par le « Précis de la liturgie taoïste » *(Liu xiansheng taomen kelue).*

Bien que le titre de *Zhengyi fawen* donné à l'ensemble des livres émanant de l'église de Maître Céleste n'est attesté qu'à partir du sixième siècle, la volonté d'établir un « canon » taoïste dès le début de son institutionnalisation ne fait guère de doute. En effet, dans un des documents les plus anciens de l'église qui nous soit parvenu, « Les règles de la famille du grand Tao » *Dadao jia lingjie* (inclus dans *Zhengyi fawen tianshi jiaojie kejing*), encyclique datant de 255, précise que dès cette date une liste avait été établie des livres à proscrire. S'adressant aux fidèles, le Maître Céleste dit (ff. 16a-b) :

> Le Tao se trouve dans votre seul corps ; comment pourrait-il se trouver ailleurs ? Vous autres, dans l'étude du bien, pour ce qui est du fondement, vous ne suivez pas les paroles des canons *(jing).* Vous ne vous instruisez mutuellement qu'en propos pernicieux, cherchant le faux et rejetant le vrai. J'ai jadis consigné par écrit tous les pamphlets, propos irréguliers et écrits hétérodoxes en donnant l'ordre de les détruire. Les libateurs cependant n'étaient pas à la hauteur et les cachaient serrés dans des endroits profonds, de sorte que ces écrits subsistent toujours. Ainsi, en ce siècle, les adeptes de la dernière heure aiment avant tout les propos superficiels, ils pointent vers le faux en disant que c'est le vrai. Tous vont à l'encontre des interdits du Ciel. Ils se blessent ainsi de l'intérieur et jamais ne peuvent attirer sur eux le bonheur. C'est donc peine perdue et revient à vous donner du mal sans raison. Il vaut mieux dans ce cas suivre votre cœur et faire ce qui vous plaît, car au moins vous échapperez au jugement céleste ainsi qu'aux vicissitudes de la loi officielle.

L'encyclique ne nous dit pas de façon plus précise quels étaient les livres mis à l'index. En revanche, elle nous renseigne sur ceux que l'église, en plus de ces propres écrits, transmettait en tant que textes canoniques. En premier lieu bien entendu le *Daode jing*, le livre de Lao Zi « en cinq mille caractères ». Aussi, clairement énoncé, bien que dans un passage qui paraît tronqué, le célèbre commentaire au *Daode jing* de « Xiang'er » dont un fragment a été retrouvé dans les mss. de Dunhuang. Deux autres textes sont mentionnés nommément, le Livre de la cour jaune *(Huangting jing)* et le Livre de la Grande Paix *(Taiping jing).* Le *Huangting jing* nous est parvenu intégralement. Quant au *Taiping jing*, la version actuelle est un faux, fait à partir de bribes conservées, non pas du texte transmis par l'église du Maître Céleste (aussi connu sous le titre de *Dongji Taiping jing*), mais d'une autre version.

Nous avons lu et commenté de la façon la plus précise possible l'encyclique *Dadao jia lingjie*, dégageant les thèmes les plus saillants de ce texte si difficile. La traduction parue récemment de la main de M. Stephen Bokenkamp nous a permis de comparer son interprétation du texte avec la nôtre. Il est remarquable de constater à quel point l'église du Maître Céleste continue certaines pratiques rituelles de la royauté classique, mais en les transposant et les adaptant à la pratique individuelle. Les rites tels que le jeûne, la confession, l'investiture et l'exorcisme, les mémoires, les règles et les interdits, tous se rapportent ici au « pays intérieur » de l'adepte au lieu qu'à la personne du roi et à son royaume.

2. Les Cent quatre-vingts préceptes

Cette intériorisation, ou plutôt ce recentrage de la religion autour de l'individu et de son destin personnel est également très marqué dans le magnifique texte des « Cent quatre-vingts préceptes du Très Haut Vieux Maître » *(Laojun yibaibashi jie)*. Il s'agit des règles de vie du clergé de l'église du Maître Céleste. Le texte est attesté dès le quatrième siècle. La critique interne nous amène à penser qu'il peut être bien plus ancien, bien que remanié par endroits. Son lien avec l'église et les institutions qui lui sont propres n'est pas manifeste. La préface raconte que les préceptes étaient donnés par le Vieux Seigneur comme un supplément au *Taiping jing*, afin que les adeptes, dont la discipline laissait à désirer, les suivent. Que la liste des préceptes ait été établie sur la base d'un ouvrage canonique n'est pas impossible. Une des caractéristiques du texte est en effet son aspect décousu. Il n'y a aucune recherche de systématisation ou de classification, les sujets varient constamment et il y a beaucoup de redondances. Il semblerait donc que la liste ait été élaborée à partir de la lecture d'un grand texte, en notant au fur et à mesure les indications concernant les préceptes à suivre. Or, le seul grand texte ancien qui traite des sujets abordés dans les Cent quatre-vingt préceptes est en effet le *Taiping jing*. Cependant, l'histoire telle qu'elle est racontée ici n'a aucune valeur historique et comme l'a bien montré le jeune savant japonais Maeda Shigeki, la préface elle-même est sans doute un rajout postérieur. Par ailleurs, un lien précis entre les préceptes et le *Taiping jing* est difficile à établir, d'autant plus parce que, comme nous l'avons dit plus haut, la version qui nous est parvenue est un *rifaciemento* du sixième siècle. Dans l'historiographie de l'église du Maître Céleste, la révélation du *Taiping jing* est une des premières manifestations du Tao dans le monde et précède même celle du *Daode jing*. Le sens de la légende narrée dans la préface pourrait alors être que les Cent quatre-vingt préceptes n'étaient pas à l'origine issus de l'église du Maître Céleste mais appartenaient à une strate bien plus ancienne, ce qui est en effet fort probable. Le sens de « précepte » ou « commandement » *(jie)* est ici très atténué. Le texte n'énonce pour ainsi dire jamais des règles mais procède de façon beaucoup plus nuancée. La liste commence par la recommandation qu'il

ne faut pas avoir trop de domestiques, sans préciser ce qu'il convient de considérer par « trop ». Même certains interdits répétés, comme ceux qui préconisent l'abstention d'une nourriture carnée, ne sont point catégoriques. Dans les très nombreux préceptes qui concernent la sauvegarde du milieu naturel (préserver les forêts, épargner les animaux sauvages, ne pas polluer l'eau, respecter la végétation en général, l'emphase est aussi sur la recommandation de ne pas « agir à tort et à travers », « sans raison valable », « jamais trop », « si évitable », etc. Le grand thème des préceptes est le respect pour la vie, pour les autres, hommes, femmes, enfants, animaux, la nature. La très vive recommandation d'éviter tout contact avec les grands de ce monde et de ne jamais se lier aux fonctionnaires mérite également d'être relevé. Autre donnée de taille : jamais il n'est question d'une autorité ecclésiastique qui veillerait à l'observance des règles et qui appliquerait des sanctions au cas où celles-ci ne seraient pas observées. Jamais non plus on ne trouve des clauses telles que : « il est interdit de faire tel ou tel chose excepté autorisation par les instances compétentes », etc.

Grâce à leur nombre et à l'étendue des sujets abordés, les Cent quatre-vingts préceptes nous donnent de nombreuses indications sur le milieu et la vie du clergé. Celui-ci était entièrement séculier et semble appartenir à la paysannerie. Les préceptes concernent leur vie de tous les jours et les références aux pratiques liturgiques communautaires sont rares. Ce qui importe avant tout est la relation personnelle avec le Tao et la paix et l'harmonie dans le monde intérieur.

3. Pékin ville sainte

Les réunions de travail de notre GDR « Pékin, Ville Sainte : structures liturgiques et société civile » du CNRS se sont tenues très régulièrement tous les quinze jours de l'année universitaire. Ensemble nous avons élaboré le premier numéro de notre revue *Sanjiao wenxian* édité, en français, par le Centre de recherches asiatiques, africaines et amérindiennes CNWS de l'Université de Leyde et daté de 1997, paru en janvier 1998. Le numéro 2 paraîtra sous peu. Grâce à notre coopération avec L'Académie des Sciences sociales de la Ville de Pékin (BASS) nous disposons maintenant du relevé complet des cent quarante-huit stèles du Temple du Pic de l'Est. Plusieurs missions sur le terrain ont permis la découverte de nouveaux matériaux importants.

Du point de vue scientifique, l'objet principal de nos recherches demeure l'étude des « structures liturgiques » de la cité. Du fait que la société de Pékin, malgré l'intégration historique et politique des Trois Religions, n'était point unifiée, on peut isoler des entités bien distinctes et quasi-autonomes, grâce à la présence, à l'intérieur de la cité, de quartiers et même de villages autonomes. Nous avions donc décidé d'aborder désormais l'étude des temples par le biais de ces ensembles, ce qui permet de mieux les connaître dans leur contexte et aussi de progresser de façon plus méthodique.

Cette approche est actuellement activement poursuivie et aboutira à des publications de monographies et des articles sur le Temple du Pic de l'Est, sur le Monastère des Nuages blancs, sur les autres grands monastères de Pékin. Mais pendant que nos travaux progressent, la démolition de pans entiers de l'ancienne cité avec la perte à tout jamais de ce qui restait encore debout de monuments et de leur épigraphie continue à une cadence accélérée. Cette politique qui, à une époque où tant de nations veillent sur leurs monuments historiques et cherchent à les préserver et à les mettre en valeur, permet la destruction presque systématique de monuments magnifiques, anciens et importants, nous laisse perplexe. D'où vient cette politique et quel est son but ? Nous avons commencé à chercher quel facteur social, quelle expérience traumatique, quelle lutte politique a pu provoquer un iconoclasme qui ne désempare pas, au bout d'un siècle de violences envers sa propre histoire et sa propre culture.

Il est certain que le contact avec l'Occident, son église conquérante, la volonté politique d'« ouvrir la Chine » avec n'importe quels moyens, a été un facteur prédominant. Certains événements tels que la conquête de Pékin par les Anglais et les Français en 1860 avec la destruction du Palais d'Été ont été profondément ressentis. La guerre de Boxeurs de 1900 répète ce même drame mais maintenant au niveau populaire. À la fin du siècle dernier, Sun Yat-sen commence sa carrière de révolutionnaire par la destruction des statues dans le temple de son village. En se tournant vers l'Occident, ses disciples rejetteront toutes les religions au nom de la science et de la révolution. La destruction qui s'ensuit est, à notre sens, un événement qui, par son ampleur et sa durée, n'a pas d'équivalent dans l'histoire mondiale. Nous continuerons à rassembler et à étudier les éléments de ce dossier dans l'année qui vient.

Élèves, étudiants et auditeurs assidus : Mmes et Mrs. Kyu-yong Byun, Ling Fang, Congde Feng, Xiao Feng, Vincent Goossaert, Caroline Gyss-vermande, Florence Fruchaud, Sangtae Kim, Pierre Marsone, Carole Morgan, Sr. Monique Paget, Paul Péré, Marguerite Mehl-Mollaret, Nicole Resche, Douna Olibé-Faucher, Abel Segretin, Wing-Fong Shum, Nelly Stervinou, Céline Ters, Shu-min Tseng, Kyveli Vernier.

Publications du directeur d'études

• « A Play about Ritual : the 'Rites of Transmission of Office' of the Taoist Masters of Guizhou (South West China). » *India and Beyond : Aspects of Literature, Meaning, Ritual and Thought.* (Essays in Honour of Frits Staal). Leiden, IIAS, publ. 1997, p. 471-496.

• *Zhuang Zi – De Innerlijke Geschriften.* Traduction annotée des *neipian* du *Zuangzi* avec une introduction. Amsterdam, Meulenhoff 1997. 166 p. (cinq rééditions successives).

• « Présentation » dans *Sanjiao wenxian*, vol. 1. Leiden, CNWS, 1998.

• « Structures liturgiques et société civile à Pékin ». *Sanjiao wenxian*, vol. 1, Leiden, CNWS, 1998.

• « Stèle de l'association pour les objets utilisés dans l'autre monde (Dongyue miao, 1691) » *Sanjiao wenxian*, vol. 1, 1998 (avec Alain Arrault, Fang Ling et Vincent Goossaert).

Colloques et conférences

• Colloque sur le taoïsme et la société chinoise contemporaine. Okayama, Japon, du 23 au 25 octobre 1997. Communication : « La situation du taoïsme en Chine d'aujourd'hui. » et « L'iconographie des peintures d'autel. »

• Conférence à l'IRESCO, en mars 1998. Sujet : « La découverte de la religion en Chine. »

• Colloque international de sinologie à l'occasion du centenaire de l'Université de Pékin. Pékin, Xiangshan, du 4 au 9 mai 1998. Conférence : « La relation personnelle avec le Tao » (en chinois).

• Conférence à la mémoire du Professeur Tang Yongtong, Pékin, Académie de la Culture Chinoise, 14 mai 1998 : « Les Cent quatre-vingt préceptes de Laojun » (en chinois).

• Conférence internationale sur taoïsme et écologie. Université de Harvard, Cambridge, États-Unis, du 5 au 8 juin 1998 : « Taoist Ecology, the Inner Transformation » (keynote address).

• Dialogue public avec le professeur Tu Wei-ming (Harvard) sur l'écologie en Chine.

Autres activités du directeur d'études

• Membre du Groupe de Sociologie des Religions et de la Laïcité (UMR 159) du Centre national de la Recherche scientifique.

• Directeur du Centre de documentation et d'étude du taoïsme de l'École pratique des Hautes Études et Directeur du Groupement de Recherche du Centre National de la Recherche Scientifique : « Pékin, Ville Sainte : structures liturgiques et société civile » (GDR 1196).

• Membre de l'Académie Royale des Arts et des Sciences des Pays-Bas (classe des lettres).

• Professeur, Académie de la Culture Chinoise, Université de Pékin (juillet 1996).

• Professeur, Académie des Sciences Sociales de Pékin (août 1996).

• Professeur de sinologie à l'Université de Leyde (Pays-Bas) (depuis octobre 1993).